
La théorie de l'enquête de John Dewey : actualité en sciences de l'éducation et de la formation

John Dewey's inquiry theory: current developments in education and training science

Joris Thievenaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/5596>

DOI : 10.4000/rechercheformation.5596

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 9-17

ISBN : 979-10-362-0302-2

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Joris Thievenaz, « La théorie de l'enquête de John Dewey : actualité en sciences de l'éducation et de la formation », *Recherche et formation* [En ligne], 92 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/5596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.5596>

© Tous droits réservés

La théorie de l'*enquête* de John Dewey : actualité en sciences de l'éducation et de la formation

Joris Thievenaz

Université Paris-Est Créteil, LIRTES (EA 7313)

Plus de quatre-vingts ans après la parution de *Logic: The theory of inquiry* en 1938, force est de constater que non seulement ce modèle théorique n'est pas tombé en désuétude, mais qu'il fait au contraire l'objet d'un intérêt renouvelé en sciences humaines et sociales (SHS), y compris en sciences de l'éducation et de la formation (SEF). Ce phénomène de *retour à l'enquête* est certes à relier avec une actualité éditoriale marquée par de récentes traductions en français des ouvrages fondateurs de la pensée de John Dewey, mais fondamentalement aussi, avec le besoin d'aborder les questions de l'expérience et de son élaboration en prenant appui sur une théorie robuste et généralisable à toutes sortes de contextes, d'objets et de publics. Penser avec ou à partir de la lecture de J. Dewey les problématiques actuelles qui traversent des champs de pratiques tels que l'éducation, la formation, ou encore le travail social, est l'occasion de décaler le regard porté sur des questions actuelles pour renouveler leur analyse.

1. La théorie de l'*enquête* de John Dewey

Avec William James, Charles S. Peirce et George H. Mead, John Dewey (1859-1952) est l'une des figures emblématiques du pragmatisme américain. Malgré la diversité des thèmes qu'il a étudiés, son œuvre abondante peut être abordée à partir d'une question centrale : qu'est-ce que l'expérience et comment se construit-elle ? Qu'il s'agisse de son *acquisition* concourant au développement du sujet, de son *aménagement* dans une démarche à intention scientifique, de sa *libération*, voire de son *avènement* en tant que condition d'une démocratie participative, cette pensée se définit avant tout comme « une philosophie de l'expérience, par l'expérience, pour l'expérience » (Dewey, 1938/2006, p. 72).

À la suite de nombreux ouvrages dans lesquels J. Dewey s'empare de thématiques aussi diverses que les étapes qui fondent la pensée humaine, la pédagogie, la logique, l'art les valeurs ou la démocratie, selon des éclairages disciplinaires multiples (philosophie, psychologie, biologie, etc.), il publie en 1938 son *magnus opus* : *Logic: The theory of inquiry*. Cet ouvrage de maturité prend la forme d'un essai de logique qui s'appuie sur les avancées scientifiques et technologiques de son époque :

Demander une réforme de la logique, c'est demander une théorie unifiée de l'enquête par le moyen de laquelle le schème authentique de l'enquête scientifique expérimentale et opérationnelle deviendra disponible pour régler les méthodes habituelles par lesquelles sont menées les enquêtes dans le domaine du sens commun. (p. 161)

Dans sa volonté de proposer une logique rationnelle, exhaustive et universelle qui soit «la conception de l'*enquête* la plus générale qui puisse être formulée» (p. 169), J. Dewey formalise les méthodes selon lesquelles l'humain parvient à l'*assertibilité garantie*, autrement dit une connaissance étayée.

Inspirée par les apports de la biologie et notamment de la théorie de Charles Darwin (Dewey, 1910/2016), l'hypothèse initiale qui fonde la *théorie de l'enquête* consiste à penser que l'humain se développe et *croît* en rétablissant des transactions avec son environnement afin de rester en *continuité* avec celui-ci. Lorsqu'une rupture intervient et que l'équilibre de l'activité est *inquiété* ou rompu, le sujet s'engage dans une conduite intelligente visant à retrouver de la continuité dans le cours de son activité :

Au niveau biologique, les organismes doivent répondre aux conditions qui les entourent de façon à modifier ces conditions et les relations des organismes à ces conditions, afin de rétablir l'adaptation réciproque qui est requise pour le maintien des fonctions vitales. Les organismes humains rencontrent la même difficulté. (Dewey, 1938/2006, p. 121)

Un phénomène inattendu, l'irruption d'une donnée contradictoire ou l'apparition d'une dynamique atypique, sont au commencement d'une activité d'exploration et de recherche nommée *enquête* (*inquiry*) et définie comme : «La transformation contrôlée ou dirigée d'une situation indéterminée en une situation qui est si déterminée en ses distinctions et relations constitutives qu'elle convertit les éléments de la situation originelle en un tout unifié» (p. 169). L'expérimentalisme, tel qu'il est mis en œuvre dans la démarche scientifique pour étudier toutes les situations de la vie dans lesquelles l'individu est amené à adopter une conduite réflexive et à élaborer de nouvelles connaissances dans le cours de l'action, fonde la démarche de J. Dewey : «Les enquêtes entrent dans toutes les sphères de la vie et dans tous les aspects de ces sphères» (p. 166). À partir de ce concept, est élaborée une théorie universelle de l'agir et du développement humain, dans laquelle l'irruption d'une situation perturbée et la discontinuité de l'expérience qu'elle engendre incitent le sujet à *enquêter* pour rétablir un équilibre situationnel et à produire de nouvelles formes de connaissance à cette occasion.

La théorie de l'*enquête* de J. Dewey peut être considérée comme une contribution à ce courant pluraliste qu'est le *pragmatisme américain*¹. L'auteur reste toutefois prudent quant à l'usage de ce terme et aux controverses qu'il suscite :

1 Courant de pensée philosophique, initié aux États-Unis au tournant des XIX^e et XX^e siècles sous l'impulsion de Peirce (1878) et que James (1907/2007) définit comme une *méthode* qui «consiste à entreprendre d'interpréter chaque conception d'après ses conséquences pratiques» (p. 56-57).

Le mot « pragmatisme » n'apparaît pas, je crois, dans le texte. Ce mot prête peut-être à confusion. En tout cas, tant d'incompréhensions et de controverses relativement futiles sont nées de ce mot qu'il a semblé prudent d'en éviter l'usage. Mais si l'on interprète correctement « pragmatique » comme la fonction des conséquences servant d'épreuves nécessaires de la validité des propositions, pourvu que ces conséquences soient produites opérationnellement et soient telles qu'elles résolvent le problème spécifique qui provoque les opérations, le texte qui suit est pragmatique d'un bout à l'autre. (p. 52)

Une telle prudence s'explique en partie au regard d'une conception utilitariste dans laquelle cette philosophie est parfois enfermée. Il ne s'agit pas de juger de la validité d'une proposition ou d'un concept uniquement au regard de ce à quoi ils peuvent *servir*, ni d'affirmer que peu importe le raisonnement, seul compte le *résultat* (ce qui *marche* ou ce qui *paie*), mais de fonder une théorie dans laquelle on éprouve et expérimente les idées « en des termes relatifs à la conduite de la vie » (Dewey, 1916, p. 91). Loin de dissocier le domaine de la pensée et celui de l'agir, les *idées*, les *croyances*, les *habitudes de pensée* sont appréhendées au regard de ce qu'elles permettent d'accomplir et du point de vue de leur réélaboration par et dans l'activité. Dans cette approche holistique de l'expérience, il ne s'agit pas d'opposer la *théorie* à la *pratique*, ou de séparer le *corps* de l'*esprit* ou la *raison* des *affects*, mais d'appréhender ces différentes dimensions de façon conjointe et intégrative. Si l'activité d'*enquête* est une démarche intellectuelle, elle prend sa source et se réalise selon une combinaison de facteurs cognitifs, affectifs, corporels et sensoriels.

Cet acte de pensée est considéré comme un cas à la fois particulier et ordinaire de l'activité ou plus précisément une *exception dans l'ordinaire*. C'est parce que la situation rencontrée est incertaine, confuse ou présente des tendances contradictoires que le sujet expérimente, se questionne, réinterroge ce qu'il tient habituellement pour vrai ou pour acquis, et ce faisant, réélabore ses habitudes de pensée et d'action. L'ouverture d'une *enquête* est conditionnée par l'irruption de l'inattendu ou du problématique et par le sentiment d'embarras et d'incertitude qui l'accompagne. De la rencontre entre le sujet et la situation naît un désajustement qui ne sera dépassé que si de nouvelles potentialités sont découvertes, élaborées ou actualisées. Ce processus généralisable à tous types de contextes est présenté selon une série de cinq étapes ou composantes constituant le *schème de l'enquête* : 1) la situation indéterminée ; le doute ; 2) l'institution du problème ; 3) la détermination de la solution du problème ; 4) le raisonnement ; 5) le caractère opérationnel des faits-significations.

Pour insister sur l'idée que le doute et la perplexité qui sont à l'origine de l'*enquête* ne relèvent pas uniquement d'un état psychique chez le sujet, J. Dewey (1938/2006) place, au départ et au centre de sa théorie, la notion de *situation* en allant jusqu'à affirmer que « nous doutons parce que la situation est intrinsèquement douteuse [...]. L'habitude de disposer du douteux comme s'il n'appartenait qu'à nous, au lieu d'appartenir à la situation existentielle dans laquelle nous sommes pris et impliqués est un héritage de la philosophie

subjectiviste» (p. 170). Il est possible de comprendre cette proposition sans retomber toutefois dans «la controverse continue entre l'empirisme sensualiste et le rationalisme abstrait» (p. 619), en suivant l'idée que l'*enquête* n'est pas déclenchée par des spéculations mentales, mais par une perturbation des transactions qui s'opèrent entre le sujet, son activité et l'environnement².

L'effort de pensée, selon lequel l'humain parvient à retrouver un équilibre situationnel et à retrouver de la continuité dans son expérience, se réalise selon une série d'investigations, qui, si elles sont menées à leur terme, déboucheront sur l'élaboration de nouvelles connaissances réinvestissables pour penser et agir dans les situations futures :

L'enquête en rétablissant la relation troublée de l'organisme et de l'environnement ne supprime pas simplement le doute par le retour à une intégration d'adaptation antérieure, elle institue un nouvel environnement qui soulève de nouveaux problèmes. Ce que l'organisme apprend au cours de ce processus produit de nouvelles capacités qui exigent davantage de l'environnement. (p. 94)

Dans cette approche universelle du développement humain, le sujet élabore et réélabore progressivement son expérience lorsqu'il est confronté à un obstacle, problème ou empêchement qui l'incitent à expérimenter de nouveaux modes de pensée et d'action : «Le problème réduit à sa plus simple expression est le suivant : l'*enquête* peut-elle au cours de son propre développement donner naissance à des règles et à des formes logiques auxquelles les *enquêtes* ultérieures devront se soumettre?» (p. 62). Son caractère générique et transposable d'une situation à l'autre explique notamment pourquoi ce modèle fait l'objet d'un regain d'intérêt.

2. Une théorie pratique pour penser, chercher et agir en éducation et formation

De nombreuses recherches en SEF prennent appui sur la théorie de l'*enquête* de J. Dewey, tantôt dans une démarche à intention scientifique, tantôt dans une visée transformative des activités, des sujets ou des environnements. Sans prétendre couvrir l'intégralité des nombreux travaux se réclamant de cette approche, il est possible d'évoquer quelques démarches emblématiques de ces usages.

La référence à la philosophie de l'expérience de J. Dewey, et plus particulièrement à la théorie de l'*enquête*, est d'abord l'occasion de clarifier des notions, questions, enjeux,

2 Bien que s'inscrivant dans une tradition phénoménologique, Schütz (1943/2007) s'inspire de cette approche pragmatiste de l'expérience, pour définir le concept de *délibération* qui permet de prendre en compte le point de vue et les perceptions du sujet dans ce processus : «Comme le souligne Dewey, nous sommes pour une grande part, dans notre vie quotidienne, préoccupés par ce qui va suivre. Les hommes ne s'arrêtent et ne pensent que lorsque l'enchaînement d'une action est interrompu, et lorsque l'absence de cohésion dans la présentation d'un problème les contraint à s'arrêter, et à repenser l'expérience passée» (p. 51-52).

phénomènes ou objets dont la compréhension et la conceptualisation restent une préoccupation pour les chercheurs comme pour les praticiens. La notion de *problème* ou de *situation-problème* est conceptualisée par Fabre (1999, 2017) qui part du constat que « la voie de Dewey nous engage du côté d'une pédagogie du projet qui fait de la démarche de problématisation sa dynamique » (Fabre, 2009, p. 127). Une distinction entre *problémation* et *problématisation* est alors introduite selon une lecture deweyenne des rapports entre situation-problème et apprentissage. La lecture de l'œuvre de J. Dewey est également l'occasion de préciser les différentes dimensions que recouvrent les notions d'*expérience* ou de *construction de l'expérience*. C'est à partir de cette lecture que Bourgeois (2013) propose de distinguer ce qui relève de l'*experimenting* et de l'*experiencing* ou encore que Mayen (2014) conceptualise la notion de *reconstruction continue de l'expérience* pour étudier les apprentissages par et dans les situations de travail et de formation.

D'autres travaux s'emparent de la théorie de l'enquête pour analyser les processus qui participent au développement et à la formation du sujet selon une approche située de l'expérience. Les rapports entre travail et apprentissages sont alors étudiés dans des contextes variés qui mettent en évidence la diversité des formes convoquant un tel modèle d'analyse. Dans le domaine de la santé, un ensemble d'études conduites sur l'activité des médecins (Thievenaz, 2012, 2014, 2019), des masseurs kinésithérapeutes (Olry et Froissart-Monet, 2017) ou des psychomotriciens (Paggetti, 2019) s'appuie sur le modèle ou les propositions conceptuelles de l'enquête pour étudier les situations, conditions et processus selon lesquels le professionnel apprend par et dans l'activité.

Les travaux de Alberio (2010, 2019, 2020) analysent ce en quoi l'enquête s'avère un processus qui relie les deux pôles d'une *tension structurante entre épistémè et praxis*, si caractéristique de la recherche en SEF, en étant liée en particulier à la pratique réflexive (de nature *épistémologique* sur un pôle, *praxéologique* sur l'autre) fondamentale pour cette discipline. Cette lecture de J. Dewey est pour l'auteure l'occasion de différencier les notions d'*enquête ordinaire* et d'*enquête scientifique*, en précisant les positionnements épistémiques qu'elles sous-tendent et en les envisageant dans un rapport de tension et non plus d'opposition. Une telle réflexion est proche des travaux de Renier et Guillaumin (2017) qui font référence à l'enquête dans une logique de formation à et par la recherche en contexte universitaire.

Les propositions théoriques qui fondent cette approche sont également convoquées du point de vue de leurs possibles exploitations selon une visée didactique et pédagogique. C'est le cas, lorsque l'enquête est mobilisée en tant que *levier pédagogique* (Piot, 2017) au service de la formation des adultes éloignés de l'emploi ou lorsque sont créées les conditions de la mise en œuvre d'une *enquête collaborative* dans la formation des enseignants (Lussi Borer et Muller, 2016).

Pour le seul contexte de la formation des adultes, il serait ainsi possible d'élaborer une cartographie des activités de recherche et d'intervention qui s'appuient sur la théorie de l'enquête ainsi que leur caractère extrêmement varié. Un tel foisonnement, et l'effet d'engouement qui l'accompagne, implique qu'un travail de vigilance sur le plan épistémologique soit engagé.

3. Interroger les usages contemporains de la théorie de l'enquête

Un ensemble d'écueils entourent potentiellement l'activité du chercheur et/ou praticien qui souhaite prendre appui sur la théorie de l'enquête pour conduire son action (de recherche et/ou d'intervention). Ces risques ne sont pas inhérents au cadre théorique dont il est question ici, mais plus largement présents lorsqu'un corpus théorique est mobilisé pour penser et/ou agir sur le réel. Quatre types d'écueils et de *précautions d'usage* liés à la référence à l'enquête peuvent être repérés :

- *La naturalisation du concept.* Lorsque l'espace du réel sur lequel on souhaite agir et/ou produire des connaissances est désigné selon des termes élaborés par le chercheur, le risque est de naturaliser l'environnement étudié en lui attribuant des intentionnalités et des caractéristiques produites par la recherche : « le vivant devient l'objet d'une énonciation fixée par l'écriture » (Albero, 2010, p. 18). Un écueil consiste alors à considérer qu'il est possible de *repérer*, *retrouver*, *observer* ou *déclencher* une activité d'enquête. Il s'agit de porter une attention particulière au fait de ne pas attribuer aux activités humaines les caractéristiques supposées de l'enquête (alors réifiée), mais d'*interpréter* ces activités selon les termes de la théorie de l'enquête. Cette précaution sémantique permet de ne pas tomber dans un réalisme naïf dans lequel les objets du réel *existent* effectivement tels qu'ils sont perçus, conçus, imaginés et formalisés par le sujet qui se propose de les étudier.
- *Le cloisonnement du concept.* Le concept d'enquête est défini selon un *schème universel*, mobilisable quelle que soit la situation, qui sous-tend une approche et un postulat particuliers tenant compte de la singularité du contexte. Il n'est cependant pas toujours possible, ni même souhaitable, de chercher à *retrouver* dans la diversité des activités humaines la forme canonique de l'enquête, ni l'ensemble des processus qui la composent d'un point de vue conceptuel. Le caractère formel du schème de l'enquête tel qu'il est présenté peut être relativisé, de même qu'il est possible de ne pas mobiliser l'intégralité de l'appareillage théorique dans l'étude de terrain ou encore d'envisager que la démarche d'enquête n'est pas une catégorie en soi puisqu'elle peut prendre différentes formes au regard de son contexte de réalisation.
- *La dilution du concept.* Lorsqu'un cadre théorique se présente comme un modèle universel pour comprendre la réalité, la tentation est grande de tout analyser dans cette perspective. Il y aurait de l'enquête, en tout temps, en tous lieux et sous toutes ses formes. Or, s'il n'est pas pertinent d'enfermer le propos et l'analyse dans une vision trop rigoriste, il ne l'est pas non plus de faire de l'enquête une simple notion, utilisable quel que soit le phénomène observé. Un point de vigilance consiste à mobiliser cette théorie en toute rigueur, en conservant ce qui fait son originalité et sa radicalité.
- *L'instrumentalisation du concept.* Lorsqu'une théorie apparaît explicative et qu'elle redevient à la mode, des phénomènes d'instrumentalisation voire de marchandisation sont observables. Le concept devient alors un produit d'appel en raison de son pouvoir

mobilisateur ou attractif. C'est d'ailleurs moins cet aspect qui pose problème que son détournement au profit d'une stratégie de reconnaissance, d'ostentation ou d'acquisition. Envisager un concept ou une théorie dans sa dimension fonctionnelle ne signifie pas pour autant l'instrumentaliser à des fins mercantiles ou promotionnelles.

- *La survalorisation du concept.* Un autre écueil, qui traverse les précédents, consiste à recourir au terme *enquête*, non pas dans une intention de compréhension, mais de jugement, d'appréciation ou de promotion. En dehors du problème qui consiste à transformer des concepts scientifiques (élaborés dans une intention d'intelligibilité des phénomènes) en des catégories d'opinion, un tel glissement est dans le cas présent contradictoire avec l'approche développée. La démarche d'*enquête* n'est pas *bonne* ou *vertueuse* en soi, elle peut aboutir à des conclusions et à des formes de jugement erronées. Il est plus prudent d'étudier dans quelle mesure et sous quelles conditions le concept d'*enquête* est susceptible de produire des connaissances qui participeront au développement de l'expérience du sujet.

Mobiliser la théorie de l'*enquête* pour étudier ou encourager la formation des adultes se situe à la croisée d'enjeux à la fois épistémologiques, théoriques et méthodologiques. C'est au regard de cette triple exigence que le présent numéro thématique est construit.

4. Un numéro thématique pour apporter des éclairages pluriels et congruents sur la théorie de l'enquête

L'option prise dans ce numéro consiste à éclairer le concept d'*enquête* et quelques-uns de ses usages en mettant en évidence un aperçu des enjeux épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui lui sont corrélés. Il est alors possible d'éclairer de façon plurielle et congruente à la fois les différentes dimensions d'une telle approche.

Cela consiste tout d'abord à revenir sur la définition du terme *enquête* tel qu'il est employé par J. Dewey. Joëlle Zask situe le recours à ce vocable dans le projet philosophique de l'auteur en précisant la dimension sociale du processus désigné et les différents obstacles qu'il soulève. Loin de n'être qu'une démarche personnelle, la conduite de l'*enquête* s'ancre dans une matrice culturelle faisant une place importante aux relations sociales et questionnant sa fonction dans le développement de modes de vie démocratiques. Toujours dans une intention d'explicitation du concept et des postulats théoriques qui le fondent, l'entretien réalisé avec Michel Fabre permet de situer l'historicité de la réception de l'œuvre de J. Dewey dans le paysage francophone pour la relier à d'autres théories proches.

La clarification des concepts-clés et des présupposés qui fondent le concept d'*enquête* est l'occasion pour Brigitte Albero de mobiliser cet appareillage théorique dans une réflexion épistémologique, qui consiste à rendre compte des positionnements différents entre recherche et action en SEF et plus largement dans le domaine des SHS. Sa contribution étudie en quoi la théorie de l'*enquête* constitue une option épistémique permettant de relier des pôles habituellement disjoints entre *épistémè* et *praxis*.

Il s'agit également de montrer le caractère fonctionnel et opératoire de cette théorie dans le traitement et l'analyse de matériaux empiriques issus de recherches de terrain. L'article de Joris Thievenaz étudie la manière dont cette théorie ouvre la voie à un ensemble de propositions épistémologiques, théoriques et méthodologiques, susceptibles de fonder la recherche en SEF, notamment dans l'étude des rapports entre travail et apprentissages. Dans une perspective proche, Marion Paggetti s'appuie sur une étude conduite dans le domaine de la psychomotricité pour documenter la dimension corporelle des ajustements réalisés par le soignant et leurs retentissements en termes de capitalisation de l'expérience.

Un tel numéro thématique n'aurait enfin pu voir le jour sans mettre à disposition de la communauté un texte jusque-là non traduit de J. Dewey. Une version inédite en langue française d'une conférence donnée le 8 mars 1928 devant les membres de la Progressive Education Association, intitulée « L'éducation progressiste et la science de l'éducation », est à cette fin proposée par Samuel Renier.

Ce numéro n'a donc nullement la prétention d'étudier la théorie de l'*enquête* dans son intégralité ou dans toute sa complexité, ni de rendre compte de manière exhaustive des multiples usages qui en sont faits en éducation et en formation. Il s'agit plus modestement de mettre en évidence quelques propositions significatives élaborées à partir ou en vue du concept d'*enquête* et, ce faisant, d'actualiser son prolongement. Le caractère universel de cette approche théorique est tout à la fois ce qui lui confère son potentiel heuristique et ce qui rend malaisée son opérationnalisation. Les concepts n'étant pas immédiatement opérationnels, il incombe au chercheur comme au formateur de les *mettre à sa main* et, ce faisant, d'*enquêter* à leur endroit. L'occasion est donnée d'explorer à nouveaux frais le caractère à la fois original et contemporain de la pensée de J. Dewey qui exerça une influence considérable sur la vie sociale, scientifique, politique et économique de son époque et dont la pensée continue, encore aujourd'hui, de fonder nombre de travaux et d'innovations dans de multiples domaines.

Joris Thievenaz
joris.thievenaz@u-pec.fr

Bibliographie

- Albero, B. (2010). L'étude de cas : une modalité d'enquête difficile à cerner. Dans B. Albero et N. Poteau (dir.), *Enjeux et dilemmes de l'autonomie. Une expérience d'autoformation à l'université. Étude de cas* (p. 15-25). Maison des sciences de l'homme.
- Albero, B. (2019). Les sciences de l'éducation au XXI^e siècle : vers une consolidation disciplinaire de la section? *Dossiers des sciences de l'éducation*, 41, 21-42.
- Albero, B. (2020, sous presse). Une tension structurante entre épistémè et praxis : différenciations et processus transversaux. Dans J. Thievenaz, J.-M. Barbier et F. Saussez (dir.), *Comprendre/trans-former*. Peter Lang.
- Bourgeois, E. (2013). Expérience et apprentissage. La contribution de John Dewey. Dans L. Albarello, J.-M. Barbier, E. Bourgeois et M. Durand (dir.), *Activité, expérience, apprentissage* (p. 13-38). PUF.

- Dewey, J. (1916). *Essays in experimental logic*. The University of Chicago Press.
- Dewey, J. (2006). *Logique : la théorie de l'enquête* (traduit par G. Deledalle). PUF. (Ouvrage original publié en 1938 sous le titre *Logic: The theory of inquiry*.)
- Dewey, J. (2016). *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine* (traduit par L. Chataigné Pouteyo, C. Gautier, S. Madelrieux et E. Renault). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1910 sous le titre *The influence of Darwin on philosophy and other essays in contemporary thought*.)
- Fabre, M. (1999). *Situations problèmes et savoirs scolaire*. PUF.
- Fabre, M. (2009). *Philosophie et pédagogie du problème*. Vrin.
- Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser*. Vrin.
- James, W. (2007). *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser* (traduit par N. Ferron). Flammarion. (Ouvrage original publié en 1907 sous le titre *Pragmatism: A new name for some old ways of thinking*.)
- Lussi Borer, V. et Muller, A. (2016). L'enquête collaborative comme démarche de transformation de l'activité d'enseignements : de la formation initiale à la formation continue. Dans V. Lussi Borer et L. Ria (dir.), *Apprendre à enseigner* (p.193-207). PUF.
- Mayen, P. (2014). John Dewey, l'éducation et la reconstruction continue de l'expérience. *Éducation permanente*, 198, 9-22.
- Olry, P. et Froissart-Monet, M.-T. (2017). Valuation et corps de l'enquête. *Questions vives*, 27, 91-107.
- Paggetti, M. (2019). *Les interactions corporelles de soin dans la construction de l'expérience par le corps : l'exemple de la psychomotricité auprès d'enfants*. Communication présentée au congrès de l'AREF, Bordeaux, France.
- Peirce, C. S. (1878). La logique de la science. Comment se fixe la croyance. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 6, 553-569.
- Piot, T. (2017). Faire l'expérience de situations pour (s')apprendre. L'exemple d'une formation d'adultes éloignés de l'emploi comme analyseur d'une pédagogie deweyenne. *Questions vives*, 27, 77-90.
- Renier, S. et Guillaumin, C. (2017). Comment nous cherchons : l'utilité de la théorie de l'enquête deweyenne en formation d'adultes. *Questions vives*, 27, 165-182.
- Schütz, A. (2007). Le problème de la rationalité dans le monde social (article initialement paru en 1943 sous le titre : The problem of rationality in the social world). Dans A. Schütz, *Essais sur le monde ordinaire* (traduit par T. Blin, p.31-68). Félin.
- Thievenaz, J. (2012). L'activité d'«enquête» du médecin du travail. *Recherche et formation*, 70, 61-74.
- Thievenaz, J. (2014). L'intérêt de la notion d'«enquête» pour l'analyse du travail en lien avec la formation. *Travail et apprentissages*, 13, 14-33.
- Thievenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*. Raison et Passions.